

ANALYSE

FPS - 2016

DÉSINSTITUTIONALISATION DE LA FAMILLE ?



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Sarah Hibo,
Secrétariat général des FPS
sarah.hibo@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Augmentation des divorces et séparations, multiplication des formes d'union, hausse des naissances hors mariage, recomposition des familles, développement de la monoparentalité, recherche d'épanouissement personnel,... voici quelques éléments invoqués pour attester de la désinstitutionalisation de la famille.

Mais peut-on réellement parler de désinstitutionalisation ? Quelles sont les évolutions dans le champ de la famille ? Comment les individus sont-ils touchés par ces changements et comment les vivent-ils ? Voici quelques questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette analyse. Pour ce faire, nous nous référerons notamment à l'enquête « Le thermomètre des belges - Comment vont les parents de jeunes enfants 0 à 3 ans ? » publiée par Solidaris en décembre 2015.

1. Quelle évolution de la « famille » ?

Il est clair que la famille d'aujourd'hui ne correspond plus vraiment à la famille que l'on nomme couramment « traditionnelle » ou « nucléaire » des années cinquante et soixante (une femme au foyer, un homme au boulot et deux ou trois enfants). A cette époque, « la famille » c'était le père dont l'autorité primait sur les intérêts des membres du ménage.

Le retour des femmes sur le marché du travail dans les années soixante et septante a conduit ces dernières à davantage d'indépendance économique et est allée de pair avec une plus grande indépendance identitaire. Cette période a également vu des avancées significatives en matière de droits des femmes : contraception, IVG, ouverture d'un compte en banque sans l'autorisation du mari ou encore, réforme du divorce.

Les années quatre-vingt ont vu une dégradation du marché du travail et une augmentation du travail à temps partiel pour les femmes ainsi qu'une hausse des contrats à durée déterminée. Cela n'a toutefois pas freiné l'augmentation des couples bi-actifs (c'est-à-dire, des couples dont les deux conjoints travaillent), l'emploi des femmes apportant un revenu (d'appoint) considéré comme nécessaire pour faire face à l'augmentation du coût de la vie.

Une fragmentation des temps s'observe depuis les années nonante et deux mille. Auparavant, on avait, généralement, au cours d'une vie, **une** carrière et **un** couple. Aujourd'hui les individus forment souvent plusieurs couples et changent davantage d'emploi au long de leur carrière. Les personnes qui gardent le même emploi de l'entrée sur le marché du travail jusqu'à sa sortie, à l'âge de la pension, sont de plus en plus rares.

L'augmentation des séparations et divorces donne à voir une structure familiale plus instable avec pour conséquence de centrer le droit de la famille sur le droit de l'enfant. En cas de séparation, on opère désormais une distinction entre le couple parental et le couple conjugal. Comme en témoigne la réforme du divorce de 2007, la sortie du couple conjugal est facilitée et l'importance est donnée à la pérennisation du couple parental.

2. Désinstitutionalisation ?

On parle donc de « **désinstitutionalisation** » dans le sens où, aujourd’hui, la famille n’est plus autant considérée comme une « institution », une unité fonctionnelle forte, avec un modèle unique que l’on reproduit sans se poser de question, une fin en soi, un passage obligé, une condition de réussite sociale. « La forme de vie privée que chacun choisit n’a plus besoin d’une légitimité externe, conformité sociale à une institution, ou encore de la morale. Elle se structure avant tout sur la reconnaissance mutuelle des personnes qui vivent ensemble, sur le respect qu’ils se portent. Un bon partenaire, c’est celui qui sait aider l’autre à être lui-même, à développer ses capacités personnelles, à s’épanouir. »¹ La famille actuelle (ou plutôt **les** familles puisque les configurations familiales sont diverses) est donc le lieu d’épanouissement affectif des individus. Celui-ci s’acquiert notamment dans les relations quotidiennes avec les membres de la famille.

On observe également un processus « **d’individualisation** » dans la famille. C’est-à-dire, qu’au sein de la cellule familiale, les individus veulent de plus en plus conserver leur identité personnelle, ils veulent pouvoir associer vie conjugale et vie personnelle. La famille laisse donc un espace personnel, une part de liberté, à chacun de ses membres.

Depuis 2012, Solidaris sonde régulièrement les Belges à travers un vaste programme d’enquêtes sociales et politiques : le Thermomètre Solidaris.



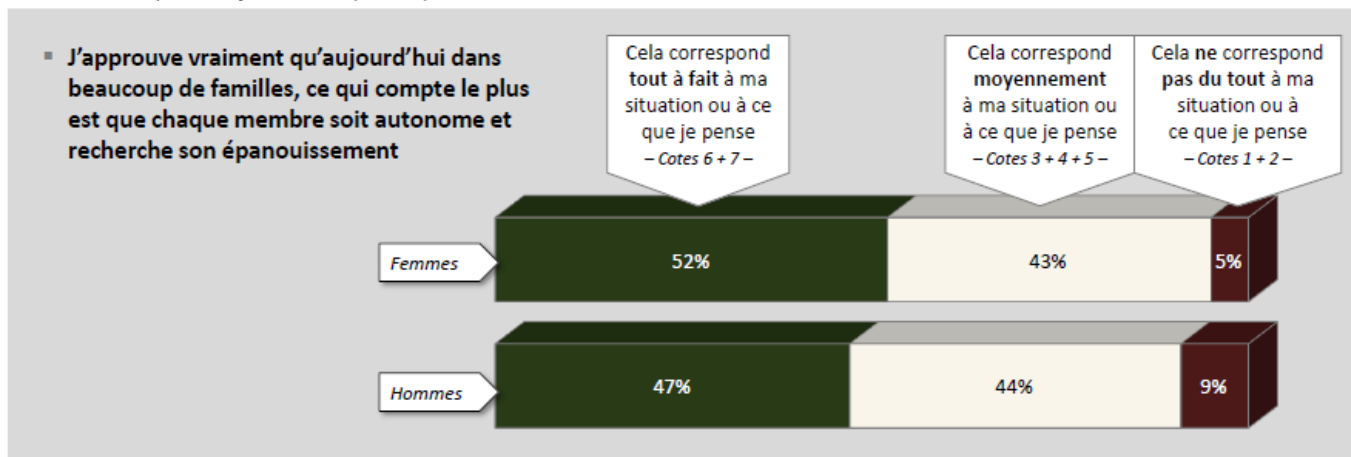
Après le stress au travail, les adolescents, les médicaments ou encore les jeunes retraités, Solidaris va à la rencontre des jeunes parents dans sa dernière enquête Thermomètre Solidaris. Près de 800 parents d’enfants de moins de 3 ans ont accepté témoigner de leur quotidien.

Retrouvez l’ensemble des résultats de l’enquête sur :
<http://www.institut-solidaris.be/>

¹ <http://www.revue-projet.com/articles/2002-3-l-individualisme-dans-la-vie-privee-mythe-ou-realite/>, page consultée le 17/03/2016

L'enquête « Comment vont les parents de jeunes enfants 0 à 3 ans ? » publiée par Solidaris en décembre 2015², montre que les individus sont conscients de ces évolutions dans le champ de la famille et même qu'ils les souhaitent.

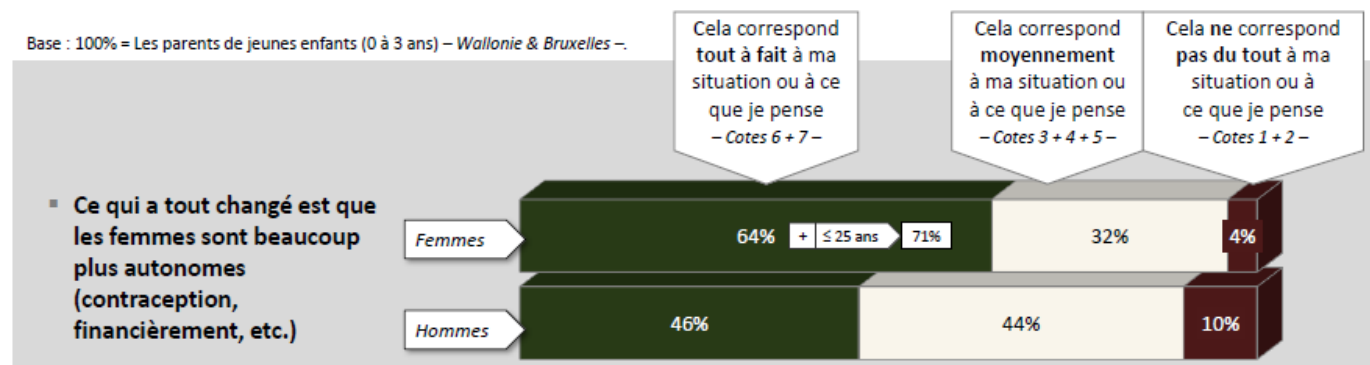
Base : 100% = Les parents de jeunes enfants (0 à 3 ans) – Wallonie & Bruxelles –.



Source : Solidaris – Le thermomètre des belges – Décembre 2015

C'est l'autonomie grandissante des femmes acquise notamment grâce à leur participation plus importante sur le marché du travail (autonomie financière) ou encore, grâce aux changements en matière de droits sexuels et reproductifs, qui a changé la donne. Dans l'enquête réalisée par Solidaris, hommes et femmes confirment tous deux le lien entre cette évolution en matière de droits des femmes et les changements observés au sein de la cellule familiale.³

Base : 100% = Les parents de jeunes enfants (0 à 3 ans) – Wallonie & Bruxelles –.



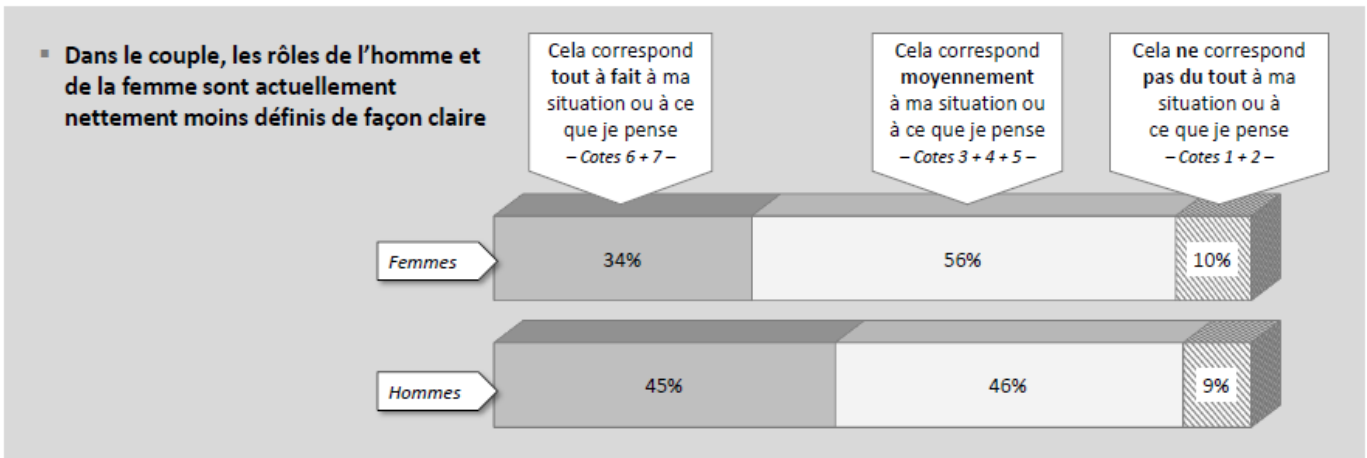
Source : Solidaris – Le thermomètre des belges – Décembre 2015

La figure ci-dessous illustre que près de la moitié des hommes considère que, dans le couple, les rôles de l'homme et de la femme sont nettement moins définis de façon claire. C'est le cas également pour un tiers de femmes.

² Retrouvez l'ensemble des résultats de l'enquête sur : <http://www.institut-solidaris.be/>

³ La question posée ici ne précise pas si les répondants considèrent cette évolution comme positive. Mais d'autres questions de l'enquête permettent de dire que c'est le cas pour la majorité d'entre eux (cf. http://www.institut-solidaris.be/wp-content/uploads/2016/02/Therm8_Parents_Jan2016.pdf p.21). La question présentée ci-dessus montre déjà que plus de la moitié des répondants approuvent que les membres du couple recherchent autonomie et épanouissement.

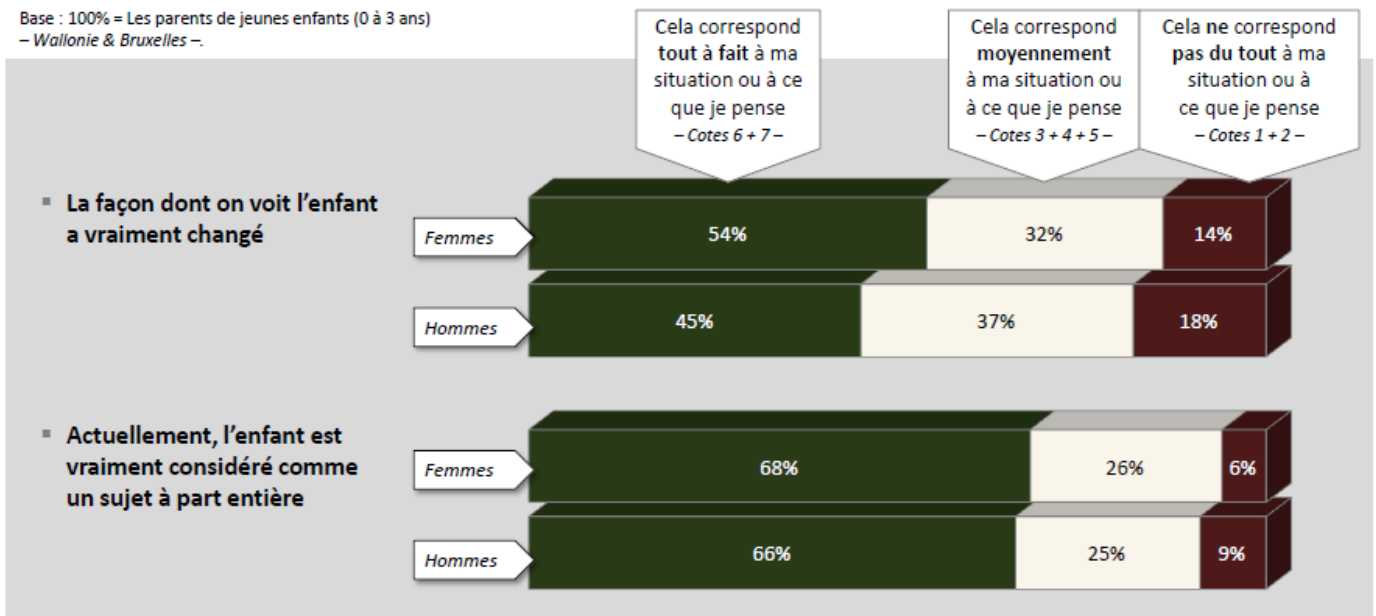
Base : 100% = Les parents de jeunes enfants (0 à 3 ans) – Wallonie & Bruxelles –.



Source : Solidaris – Le thermomètre des belges – Décembre 2015

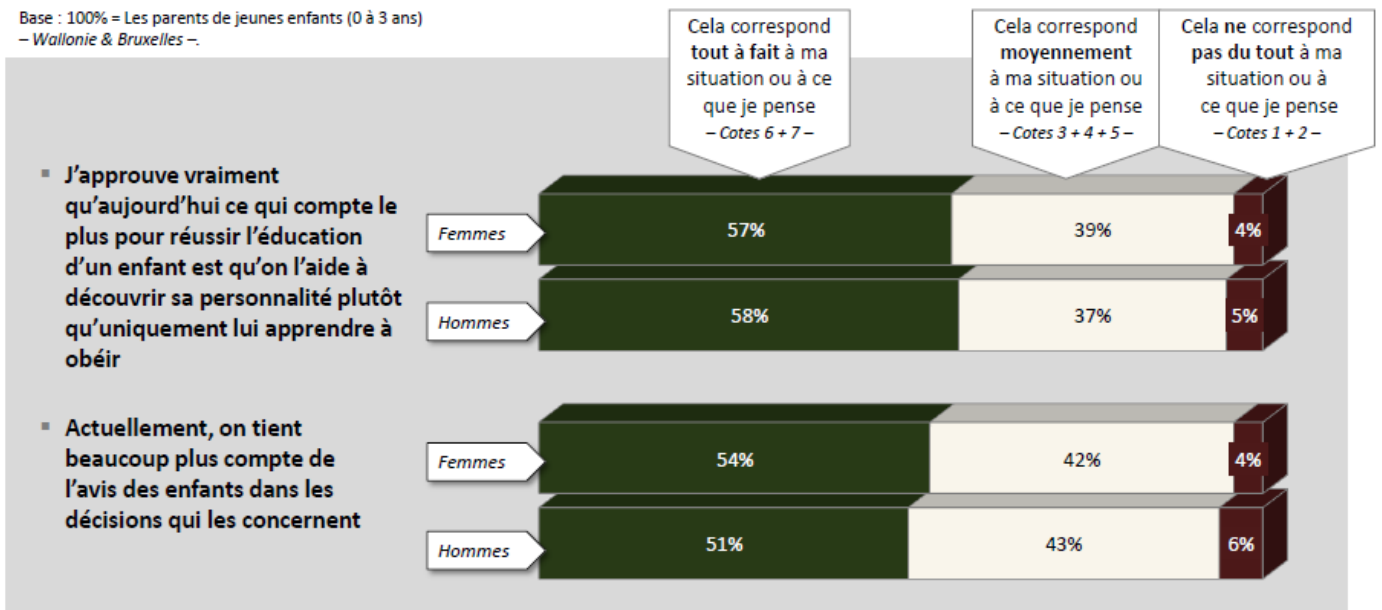
La volonté d'individualisme se remarque dans la manière dont hommes et femmes perçoivent l'enfant. Celui-ci est considéré comme un sujet à part entière. La famille ne remplit plus le rôle d'autorité pure et simple face à laquelle l'enfant doit se plier sans sourciller. Les parents tiennent beaucoup plus compte de l'avis de l'enfant dans les décisions qui le concernent. La majorité des parents interrogés est également d'accord pour dire qu'il n'y a plus *un* modèle unique pour éduquer ses enfants.

Base : 100% = Les parents de jeunes enfants (0 à 3 ans) – Wallonie & Bruxelles –.



Source : Solidaris – Le thermomètre des belges – Décembre 2015

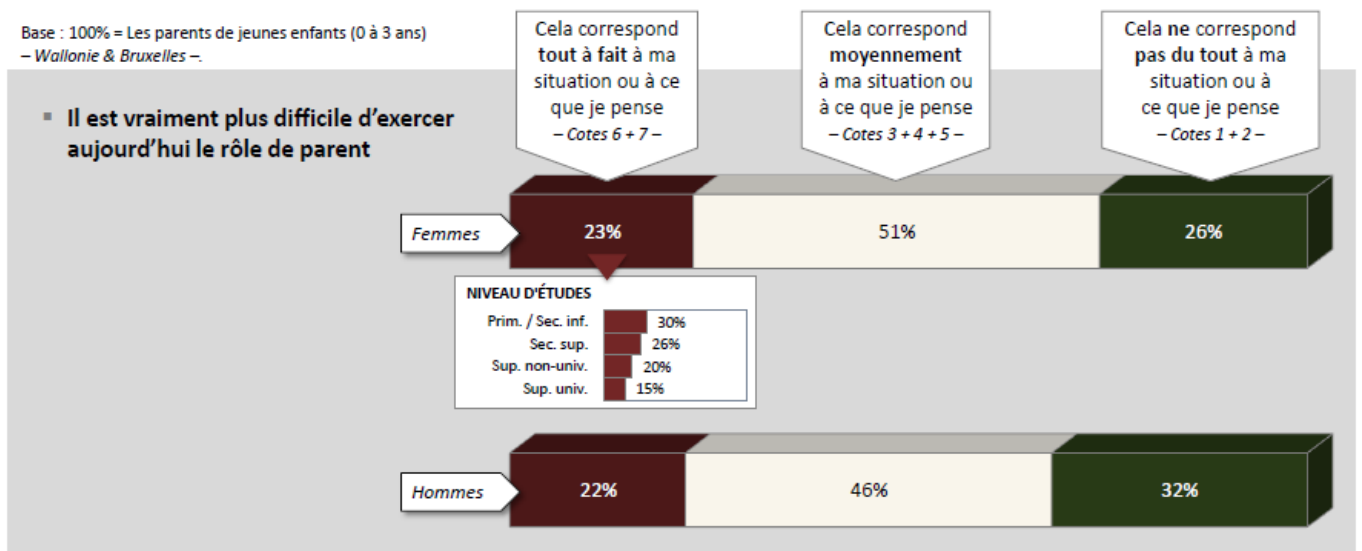
Base : 100% = Les parents de jeunes enfants (0 à 3 ans)
– Wallonie & Bruxelles –



Source : Solidaris – Le thermomètre des belges – Décembre 2015

Toutefois, un parent sur cinq s'estime déstabilisé par cette absence de norme et estime que le rôle de parent est plus difficile à exercer de nos jours. Cette difficulté est plus importante lorsque le « capital culturel » de la mère est moins élevé et lorsque le nombre d'enfant est élevé.

Base : 100% = Les parents de jeunes enfants (0 à 3 ans)
– Wallonie & Bruxelles –



Source : Solidaris – Le thermomètre des belges – Décembre 2015

3. Tout le monde n'est pas touché de la même manière...

Pour certains chercheurs (Thierry Blöss, François de Singly, Irène Théry,...), les recherches, menées essentiellement dans des milieux familiaux socialement favorisés, ont occulté d'autres représentations, notamment celles issues des milieux populaires.

Face aux nouvelles fonctions remplies par la famille comme l'épanouissement affectif des individus ou la valorisation de soi, tout le monde n'est pas égal. En fonction des ressources culturelles et sociales de chacun, les aspirations individuelles à se développer personnellement n'ont pas la même importance.

Quelques auteurs considèrent donc que la famille évolue de manière asymétrique selon le niveau social et culturel de ses membres. Les enquêtes effectuées jusqu'à présent et sur lesquelles les chercheurs se basent pour attester de la désinstitutionalisation et de l'individualisation à l'œuvre au sein de la famille sont généralement menées parmi les personnes issues des milieux sociaux moyen et supérieur. Dans ces milieux, l'absence de valorisation de la famille en tant qu'« institution » et la volonté d'épanouissement personnel de ses membres s'observe plus clairement que dans les milieux populaires.

L'enquête réalisée par Solidaris a, quant à elle, été menée auprès d'un public socio-culturellement plus diversifié et permet de nuancer la conclusion de changement radical de la fonction familiale pour aller dans le sens de cette hypothèse d'une modification plus lente de la structure familiale parmi les personnes issues des milieux populaires.

Les résultats du Thermomètre Solidaris attestent que les rôles indifférenciés, cumulés à une éventuelle fragilité socio-économique peuvent conduire à une insécurité affective, et constituent alors un frein aux aspirations des individus au bien-être et à l'épanouissement personnel.

En effet, les milieux populaires éprouvent davantage de difficultés à se positionner par rapport à ces « nouvelles normes » familiales. C'est parmi ces personnes que le sentiment d'être dépassé par son rôle de parent, par l'absence de normes ou de marche à suivre sur comment faire de son mieux, où trouver son bien-être, son équilibre, comment « réussir sa vie »,... est le plus lourd. On note dès lors une certaine forme de « résistance » des milieux populaires à cette évolution familiale dans le sens où ils ont plus tendance à s'accrocher aux modèles qu'ils connaissent pour se fixer une direction de vie. Leur référence est donc toujours davantage la famille traditionnelle et l'on observe dès lors une relative permanence de rapports domestique inégalitaires entre hommes et femmes. De plus, « L'intériorisation de la domination masculine favorise l'acceptation naturelle d'une certaine asymétrie des rôles domestiques [...] la dissimule, voire l'ignore. Dans ces conditions, la valorisation de soi ne se pose pas dans les mêmes termes. »⁴ Selon le niveau de ressources (économiques,

⁴ <http://www.revue-projet.com/articles/2002-3-l-individualisme-dans-la-vie-privee-mythe-ou-realite/>, page consultée le 17/03/2016



culturelles) dont dispose un individu, son niveau d'ambition, son désir d'accomplissement personnel, « et surtout de capacité stratégique à s'extraire des contraintes sociales »⁵ varient.

Il y a donc effectivement des changements dans le champ de la famille. Tout d'abord dans la structure familiale où l'on voit se multiplier les formes d'union et la composition des familles. Puis, au sein de ces familles, où chaque membre a davantage la possibilité d'acquiescer son autonomie, de s'épanouir, de s'accomplir personnellement. Toutefois, cette recherche identitaire est socialement et sexuellement variable.

Et les femmes ?

Le Thermomètre Solidaris montre des différences entre hommes et femmes dans la manière d'appréhender les évolutions dans le champ de la famille.

Si l'évolution des mentalités va globalement dans le même sens, on note toutefois des variations selon le sexe et les questions du Thermomètre qui portent sur la vie pratique les confirment.

Ainsi nous avons vu que près de la moitié des hommes considèrent que « les rôles de l'homme et de la femme sont actuellement moins définis de façon claire » (cf. p.6) pour seulement un tiers de femmes.

Lorsque l'on interroge les personnes sur le partage effectif des tâches au sein de la cellule familiale, les inégalités sont encore plus visibles. En moyenne, les femmes estiment prendre en charge 72% des tâches. Et lorsque l'on interroge les hommes, bien qu'ils reconnaissent que leur conjointe effectue davantage de travail domestique qu'eux-mêmes, ils estiment tout de même réaliser 42% des tâches.

Au niveau du temps de travail, l'enquête Solidaris met en évidence qu'un tiers des mères interrogées ayant un emploi ne travaillent qu'à temps partiel. Ce qui n'est le cas que pour cinq pourcent des pères qui ont une occupation professionnelle.

Cette enquête ne se centre que sur les parents d'enfants de 3 ans et moins, mais d'autres enquêtes budget-temps (voir notamment l'enquête belge sur l'emploi du temps <http://www.time-use.be/fr/welcome>) montrent qu'après la naissance des enfants les inégalités dans la prise en charge des tâches domestiques et parentales augmentent. Lorsque les femmes réduisent leur temps de travail (et elles sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à le faire), ce temps dégagé est affecté au travail domestique.

Le mode d'organisation familial reste donc très genré et la perception qu'en ont les hommes et les femmes diffère, tant au niveau pratique que sur un plan plus symbolique. Les hommes voient moins les inégalités de genre.

⁵ <http://www.revue-projet.com/articles/2002-3-l-individualisme-dans-la-vie-privee-mythe-ou-realite/>, page consultée le 17/03/2016

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

